



JEUNES

Page réalisée par la rédaction des Jeunes de La Liberté
Paraît chaque vendredi
Marielle Savoy (078 868 33 44) Louis Rossier (076 822 49 27)
Contacts mail: jeunes@laliberte.ch Blog: www.laliberte.ch/jeunes

Comme au Parlement européen

POLITIQUE • La 18^e session nationale du Parlement européen des jeunes va avoir lieu à Fribourg. Une excellente occasion de se familiariser avec le fonctionnement européen.

DÉBORAH LOYE

La semaine prochaine, la ville de Fribourg sera placée sous le signe de l'Europe. La raison de cette internationalisation? La Conférence nationale du Parlement européen des jeunes, dont la 18^e session aura lieu dans les bâtiments du Collège de Sainte-Croix et de l'Université de Fribourg du 3 au 7 septembre. Elle réunira 150 jeunes venus de toute la Suisse mais aussi d'Ukraine et de République tchèque.

Le Parlement européen des jeunes (EYP pour European Youth Parliament) est une organisation non gouvernementale et politiquement neutre. Elle vise à familiariser des étudiants de secondaire II au fonctionnement européen. «Des écoles issues de quarante pays participent à l'organisation. Au niveau géographique, nous sommes donc plus proches du Conseil de l'Europe que de l'Union européenne (UE)», indique Matthieu Loup, chef de projet de cette conférence.

Citoyens responsables

Au programme de cette session, des discussions autour de sujets tels que les stratégies nationales d'intégration des Roms, la fragilisation des droits de l'homme due aux mesures d'austérité ou encore le salaire des stagiaires. «Les participants sont répartis dans dix commissions, sur le modèle du Parlement européen. L'objectif est que chaque comité arrive à une proposition concrète concernant son thème», indique le Fribourgeois de 23 ans.

Pour Dominique Bisaz, également membre du comité d'organisation, les sessions de l'EYP sont aussi enrichissantes sur le plan relationnel qu'intellectuel: «C'est l'occasion de rencontrer des jeunes qui viennent de toute l'Europe. De plus, ces événements incitent les délégués à s'intéresser à la politique et à y poser un regard critique. Cela fait de nous des citoyens responsables.» Pour la jeune femme de 19 ans, cette session sera



Dominique Bisaz et Matthieu Loup font tous deux partie du comité d'organisation de la 18^e session du Parlement européen des jeunes qui se déroulera à Fribourg. DR

bénéfique à la région: «Fribourg est un lieu symbolique du Röstigraben, d'un mélange de cultures et de langues. La présence de jeunes intéressés par le fonctionnement du monde dans la ville ne peut qu'être une richesse!»

Délégation ukrainienne

Dans le climat agité des relations entre la Suisse et l'UE, les participants à l'EYP sont parfois de vrais ambassadeurs. «J'étais à Bruxelles pour une session peu après le 9 février dernier. A la suite de l'acceptation par le peuple de l'initiative contre l'immigration de

masse, j'ai été interpellé par des membres d'autres pays. Ça a été l'occasion de leur expliquer les réalités du fonctionnement institutionnel suisse», se remémore Matthieu.

C'est d'ailleurs après cette votation que l'UE a cessé de collaborer avec la Suisse pour le programme Erasmus+. Une décision qui a porté préjudice à l'EYP Suisse. «Nous ne sommes pas directement liés à l'Union européenne, mais le fonds qui devait financer cette session dépendait d'Erasmus+. Cela représentait 70 à 80% de notre budget, qui s'élève à 26000 francs. Nous n'avons

rien touché du tout.» Les membres de l'organisation ont donc dû redoubler d'efforts pour réunir ces fonds grâce au sponsoring.

Les 150 délégués arriveront en ville mercredi. «Nous avons invité une délégation ukrainienne car la prochaine session internationale, qui devait se tenir à Kiev, a dû être annulée à cause de la situation actuelle du pays», précise Matthieu. Le débat promet donc d'être animé. «Les sessions suisses sont réputées pour leur excellence académique», se réjouit le jeune homme. I

> Plus d'informations sur <http://eyp.ch/fribourg2014/>

PARLE-MOI DE TON TAF!



Dans le cadre de son CFC, Adrien Overney a pu partir en Angleterre pour un stage. DR

Polymécanicien au pays de Shakespeare

CÉLINE SIDLER

Les apprentis aussi ont la possibilité d'effectuer des séjours dans toute l'Europe au cours de leur formation. Adrien Overney, 19 ans, est parti à l'étranger pour y réaliser son stage de dernière année.

«En juillet dernier, j'ai obtenu mon certificat fédéral de capacité (CFC) que j'avais entrepris afin d'entamer une formation de policier. J'ai choisi d'étudier la polymécanique car c'est un métier technique. De plus, l'Ecole des métiers de Fribourg offre une bonne formation. Mais l'institut ne fournit pas aux élèves les infrastructures pour la pratique. Nous sommes donc censés trouver des stages. Ils ne sont pas obligatoires mais cela rend notre apprentissage plus intéressant. Et si nos notes sont bonnes, nous pouvons aller à l'étranger.

Au cours de ma dernière année, je suis parti à Bristol, en Angleterre, grâce au programme Leonardo da Vinci. Il permet aux jeunes en formation d'aller à l'étranger pour y travailler. Financé par l'Etat, nous avons accès à toute l'Europe en fonction de l'offre des entreprises partenaires. J'ai donc envoyé mon curriculum vitae et une lettre de motivation, comme pour un vrai poste, à la filiale Sulzer Ltd. qui m'a engagé.

Nous n'obtenons aucune rémunération pour ces stages et sommes logés chez l'habitant. J'ai passé quatre mois dans une famille très agréable qui m'a permis de bien m'acclimater. Bien qu'ayant déjà fait des séjours linguistiques en Grande-Bretagne, il m'a fallu deux semaines pour bien comprendre mes interlocuteurs. Ce n'était pas tant la langue qui était difficile mais l'accent régional. Durant quatre mois, j'ai travaillé comme un employé normal, toujours escorté d'un professionnel. Au contact des accompagnants, j'ai observé deux cas de figure. Certains prenaient le temps de m'expliquer et de partager leur savoir. Voyant que j'étais apprenti et de langue étrangère, ils m'aidaient. D'autres me considéraient plutôt comme de la main-d'œuvre gratuite pour faire le sale boulot. Toutefois, dans l'ensemble, mes expériences ont été positives.

Pouvoir partir en Angleterre était génial. C'est une société très ouverte et les gens y sont très sympathiques. Ce genre d'opportunité nous enrichit souvent davantage qu'un stage en Suisse. Cela montre que je peux me débrouiller et apprendre vite dans une autre langue. Maintenant, je sais aussi comment les choses se font ailleurs. C'est une expérience de vie.» I

C'est reparti pour le festival On the road

COUP DE CŒUR • La deuxième édition du festival, initié par de jeunes Glânois, se déroulera demain à Romont.

JULIANE BUTTY

Pour sa deuxième édition, le festival On the road revient à Romont ce week-end. Et la recette n'a pas changé: musique, découvertes et partage. «Une journée, un soir, deux scènes, une programmation variée: nous avons continué avec le concept de l'an passé qui a apparemment séduit le public!», s'enthousiasme Michaël Maillard, 20 ans. Etudiant à l'école d'art et communication de Fribourg (Eikon), il est responsable de la communication du festival pour la seconde fois.

Durant un an, Michaël et ses acolytes, forts de leur première expérience et toujours aussi unis, ont travaillé avec enthousiasme pour préparer ce deuxième rendez-vous. «Au niveau musical, on tenait à garder un large carrefour de styles afin de faire le bonheur de tous!» commente Michaël. «Un seul critère importait vraiment: les groupes devaient nous plaire, quel qu'en soit le genre!», poursuit-il. Electro, garage



L'année dernière, On the road avait attiré quelque 750 personnes. MICHAËL MAILLARD

ou encore rock rythmeront le festival, de même que des styles plaisant également à un public plus âgé avec, par exemple, la venue de l'artiste soul Marc Kelly.

Car l'une des valeurs chères aux organisateurs est le mélange des générations. «Nos familles nous avaient tant

soutenus quand on s'est lancé dans ce projet fou, alors tant mieux si tout le monde peut venir s'amuser avec nous!», relate Michaël.

Même si l'idée de base reste identique, des nouveautés sont au programme. «On va entre autres mettre

plus d'énergie dans la décoration afin d'accentuer la personnalité du festival, promet l'étudiant. Paradoxalement, il s'agit d'une nouveauté avec du vieux car la déco sera faite avec de la récup!»

La bande d'amis a également tenu à proposer un bar à «bières spéciales et artisanales». Enfin, dans la volonté de permettre à des artistes régionaux de s'exprimer, le soin de réaliser l'affiche du festival a été confié à une artiste graphiste de la région, Stéphanie Rotzetter, qui étudie dans la même école que Michaël.

Quant aux attentes des organisateurs, elles sont simples mais fidèles à leur état d'esprit: «Un public qui se défoule avec joie et bonne humeur dans une ambiance peut-être un peu innocente mais d'éclate totale!» Au vu de sa riche programmation, de la passion de ses organisateurs et de l'aide importante de ses bénévoles - trente-deux au total -, le festival On the road devrait poursuivre sur la route du succès! I



JEUNES
> LE BLOG

> www.laliberte.ch/jeunes